canadien sous des prétextes plus ou moins futiles, ne craignent pas de dépenser dix ou vingt fois le montant voulu en frivolités ?

On a dit que Pégase était un cheval qui menait les grands hommes à l'hôpital, et l'histoire de maints célèbres poètes ne le prouve que trop. Mais n'en devons-nous pas moins faire tout en notre pouvoir pour encourager ceux que le génie a marqués de son auréole et, qui avec moins d'indifférence de la part du public, seraient une gloire pour leur pays.

Je me rappelle aussi la parole de ce député français qui, à l'époque de la Restauration, s'opposait à l'encouragement des lettres par l'état, car, disait-il, si vous engraissez les poètes, ils ne chanteront plus. Si ce député eut vécu en Canada, je ne crois pas qu'il eut redouté un pareil danger qui, j'en suis sûr, ne vous paraît pas imminent.

Il est vrai que plusieurs des belles inspirations, que plusieurs des accents les plus émus, les plus éloquents de la poésie ont été arrachés par la misère. Homère demandait l'aumône en récitant ses immortels poèmes ; Milton écrivait les incomparables beautés du *Paradis perdu* alors que l'indigence la plus extrême habitait son gîte, et c'est sur un misérable grabat que Gilbert conçut la fameuse pièce de vers : *Au banquet de la vie infortuné convive*, etc., que nous savons tous un peu par cœur. Mais combien de poètes, d'historiens, d'orateurs et de philosophes seraient encore à naître, s'ils n'avaient obtenu les faveurs de Mécènes, comme Auguste le Grand, François 1er, Louis XIV et autres protecteurs puissants ? Combien d'œuvres illustres n'auraient jamais vu le jour, si leurs auteurs n'eussent eu pour les soutenir au milieu de leurs veilles et de leurs travaux leur patrie toute entière, qui les applaudissait, les couronnait de lauriers, les anoblissait, et leur rendait hommage comme à ses plus nobles enfants ?

Les Mécènes sont rares en Canada.....bien rares, avouons-le. Il est un homme pourtant auquel on ne saurait refuser ce titre. Cet homme, par le seul encouragement qu'il a donné aux lettres canadiennes, leur a imprimé un essor remarquable. Il a tendu une main généreuse à nos littérateurs, il a publié leurs œuvres non seulement à ses risques, mais en leur donnant même une rémunération inespérée, et il a attaché son nom à la publication d'œuvres monumentales comme celles de Champlain, par exemple. Ce digne citoyen qui a publié non seulement le premier en Canada des journaux hebdomadaires illustrés, à l'instar des publications américaine et anglaise de ce genre, mais qui a encore hardiment fondé, de concert avec des capitalistes puissants de New-York, le premier journal quotidien illustré, dont le monde ait encore salué l'appa-